

*UN GRAND SAVANT
UN FERVENT AMI DE NOS FORÊTS TROPICALES
UN GRAND COLONIAL FRANÇAIS N'EST PLUS*

AUGUSTE CHEVALIER

Ce voyageur infatigable, ce normand robuste, est mort doucement chez lui le 10 juin à l'âge de 83 ans. Il repose aujourd'hui dans son village natal de Domfront dans l'Orne, près des lieux où il herborisait dès l'âge de 12 ans autour de la ferme de ses parents. Un jour il me confia qu'il aurait aimé que ses cendres reposassent en Afrique, dans le jardin botanique de Dalaba qu'il avait créé, sur le plateau du Fouta en Guinée Française. Le destin a voulu que seul son souvenir restât à l'Afrique, et qu'il revint dans la terre de ses pères. CHEVALIER fut un passionné de la nature africaine et des Africains. Il connut beaucoup de pays, il aima l'Indochine, mais son cœur était à l'Afrique. L'année 1899, où pour la première fois il eut la révélation du Soudan, fut, a-t-il écrit plus tard, la plus heureuse de sa vie. L'empreinte africaine devait être indélébile. Il n'avait cependant pas la vocation coloniale, ni même



voyageuse, dans sa jeunesse, ou, plutôt, elle s'est éveillée assez tard au contact de la brousse africaine. Elle devait sommeiller latente dans son atavisme de conquérant normand. Il a raconté plaisamment ses débuts de colonial. A 24 ans, en 1898, il travaillait au Muséum National d'Histoire Naturelle dans le laboratoire de Van Tieghem, préparant une thèse de doctorat sur l'anatomie systématique des myricacées, après avoir dans ses débuts étudié la flore normande. Le général DE TRENTINIAN, gouverneur du Soudan, demanda un botaniste pour faire partie d'une expédition militaire à travers la boucle du Niger en vue d'étudier la flore, les plantes à caoutchouc et le coton. Aucun volontaire ne s'étant présenté, CHEVALIER fut désigné d'office. Il protesta et vint trouver le Général qui recevait au Ministère des Colonies. « Je m'y rends, écrit-il, avec une grande inquiétude. » J'avais été trois ans auparavant un mauvais soldat à Argentan et je n'avais même pas pu gagner les galons de caporal. Je suis introduit tout tremblant devant le Général. Il me reçoit avec une grande bienveillance, me félicite d'avoir accepté. « Mais, mon Général, je ne pars pas. — Comment vous ne partez pas ? Pourquoi donc ? — Ma thèse n'est pas finie. — Votre thèse, mais mon ami vous trouverez là-bas les éléments pour en faire dix. » Bref, le Général apparemment sut le convaincre puisque quelques semaines après, CHEVALIER, colonial malgré lui, était sur les bords du Niger, que l'on appelait alors le pays de la fièvre. Il ne voulait y rester que 3 mois, il y est demeuré d'abord 16 mois, puis il a prospecté la brousse africaine durant 15 années.

Sa seconde mission principale fut pour l'Afrique Centrale, du Congo au Tchad de 1902 à 1904. Il partit avec 3 collaborateurs dont deux succombèrent aux fatigues du voyage, peu après leur retour. Le récit de ce voyage parut en 1908 sous ce titre « l'Afrique Centrale Française ». De 1906 à 1913 son temps fut consacré à l'étude des forêts de la Côte d'Ivoire et du Gabon. En 1909 parut son livre fondamental sur les bois et la forêt de la Côte d'Ivoire « Première étude sur les bois de la Côte d'Ivoire ». En 1917, retardé par la guerre, celui sur les bois de Gabon « La Forêt et les bois du Gabon ». Avant guerre, de 1913 à 1918, il avait effectué deux séjours en Indochine, notamment en 1917 pour réorganiser les services agricoles et forestiers. Le « Premier inventaire des bois et autres produits forestiers du Tonkin » parut en 1919.

Il est difficile de suivre Auguste CHEVALIER dans les innombrables missions qui lui furent confiées dans les colonies françaises et à l'étranger. Après que fut célébré solennellement son jubilé scientifique à Paris au Muséum National d'Histoire Naturelle le 23 octobre 1947 en présence de nombreux savants et amis français et étrangers, le Conseil Général de la Côte d'Ivoire reconnaissant à Auguste CHEVALIER des services éminents qu'il avait rendus au pays, l'invita à revoir ce beau pays en 1947. Enfin il eut le plaisir en 1951, à l'âge de 78 ans, de faire un voyage au Tchad et dans l'Oubangui Chari, dans ces pays qu'il n'avait pas revus depuis 48 ans. Ce fut peut-être sa dernière belle grande satisfaction de vieil amoureux de la brousse. Après il ne quitta plus guère son laboratoire d'Agronomie coloniale du Muséum, à côté de la maison de Cuvier, où il aimait travailler entouré de ses collections, de ses livres et de tous ses souvenirs de voyage. Ce modeste « Laboratoire d'Agronomie Coloniale » avait été mis à sa disposition en 1911, au moment où fut créée pour lui une « Mission permanente des cultures et Jardins d'Essais coloniaux ». Il avait fondé là en 1921 sa célèbre « Revue de Botanique appliquée » dont la collection constitue une intarissable source de documentation. Il en assura la rédaction et la publication jusqu'à l'extrême limite de ses possibilités, grâce à sa merveilleuse mémoire, à sa facilité extraordinaire d'écrire, à ses inépuisables archives et à sa puissance de travail. La chaire d'Agronomie Coloniale dans le cadre du Muséum ne fut créée qu'en 1929. Il donna son cours inaugural en juin 1929, à l'âge de 56 ans. Tous les grands corps savants l'ont appelé à eux. Il était membre de l'Académie des Sciences, de l'Académie d'Agriculture et de l'Académie des Sciences Coloniales.

Auguste CHEVALIER fut un naturaliste au sens ancien du mot. Dans ses voyages il s'intéressait à tout, au climat, au sol, aux cultures, à la végétation, aux hommes. Aussi ses publications sont innombrables dans les domaines de la Géographie botanique, de la systématique et de la biologie des espèces, de la botanique appliquée aux forêts, à toutes les grandes cultures, caoutchouc, coton, oléagineux, caféiers, arbres fruitiers, plantes alimentaires, fourragères, toutes plantes utiles des pays chauds en général et, également, sur l'organisation des recherches agricoles et scientifiques aux colonies. Il faudrait un volume pour analyser l'œuvre écrite d'Auguste CHEVALIER.

Son herbier personnel et celui de ses collaborateurs contient des dizaines de milliers de numéros. Il est indispensable pour l'étude de la flore africaine, comprenant de nombreux types d'espèces et de genres. Sa collection de bois est précieuse pour l'étude des bois de la Côte d'Ivoire entreprise par M. NORMAND.

Par goût, A. CHEVALIER était avant tout phytogéographe. Son esprit de synthèse aimait à découvrir les grands ensembles. Sa division de l'Afrique Occidentale Française en zones et provinces botaniques, publiée dès 1900, est aujourd'hui classique. En 1911, il présentait une carte botanique agricole, forestière et pastorale de l'Afrique occidentale française qui fut publiée en 1912 et rééditée en 1920. En 1923, il rédigea pour le célèbre traité de géographie physique d'Emmanuel de Martonne, la partie de géographie des plantes.

A. CHEVALIER savant botanique et agronome fut aussi des nôtres. Pionnier en matière d'agriculture des pays chauds, il fut aussi un précurseur et un guide pour la mise en valeur des forêts des grandes colonies forestières, Côte d'Ivoire et Gabon. Il fut le premier qui s'attacha scientifiquement à l'inventaire des bois de ces forêts. J'ai rappelé ses ouvrages fondamen-

taux sur les bois de la Côte d'Ivoire, en 1909 et en 1917, sur les bois du Gabon. Quand il prospecta pour la première fois la forêt de la Côte d'Ivoire en décembre 1906, il y a 50 ans presque exactement, les travaux d'avancement du chemin de fer dépassaient de peu ce qui est aujourd'hui Agboville. La grande tranchée que l'on creusait en forêt fut alors pour lui une occasion magnifique de récolter des échantillons d'herbier et de bois. Il traversa également la forêt le long de l'Agneby, du Comoé jusqu'à Zaranou, de la piste des caravanes entre ce village et le Lagune Aby; il parcourut le bas Sassandra et le bas Cavally, reliant l'un à l'autre par une randonnée au travers de la forêt à partir de Soubré en compagnie du Capitaine Schiffer, en pleine saison des pluies. A cette époque il n'y avait pas de route, ni aucune des sécurités et des commodités qui ont révolutionné pour les européens, en l'assainissant, la vie sous les Tropiques. Au Soudan, en 1896-1897, 30 % des effectifs du corps expéditionnaire étaient enlevés chaque année par les fièvres et les maladies tropicales. C'était encore l'époque des explorations. A. CHEVALIER véritablement explora la forêt. Il établit la liste des principales essences. Dans ses bois de la Côte d'Ivoire se trouvent tous les bois qui sont aujourd'hui exploités : l'avodiré dont il avait fait le type d'un genre nouveau dédié à l'explorateur Binger de la Côte d'Ivoire, les 4 Entandrophragma, l'acajou de Bassam qui a conservé le nom de Khaya ivorensis qu'il lui avait donné, le bossé, le makoré pour lequel il créa le genre Dumoria conservé aujourd'hui, le samba, le niangon qu'il rapporta au genre Cola n'ayant vu ni fleurs, ni fruits, l'iroko, l'azobé, etc..., aucune ne manque. Il avait eu une idée exacte des possibilités de ces forêts, qu'il estimait grandes mais limitées, sans tomber dans certaines exagérations d'appréciation de nombreux voyageurs de cette époque. « Si fournies que soient les forêts vierges, si grande que soit la poussée de la végétation dans les pays tropicaux humides — écrit-il alors — ces forêts ne sont point inépuisables ». Il est alarmé par les destructions de forêts qu'il constate partout et il définit les principes de la politique forestière qu'il conviendrait d'adopter. Ils demeurent toujours valables. « Le remède est dans l'amélioration de leurs procédés de culture (des africains), amélioration qui leur donnera des récoltes plus fortes pour un plus petit espace cultivé et qui s'accomplira progressivement sous l'action de la civilisation. » — Plus loin : « Mais le remède ne sera sans doute pas suffisant et si notre administration n'intervient pas un jour pour délimiter des terrains (réserves forestières), qui seront soustraits aux dévastations des indigènes et au contraire entretenues de manière à donner la prédominance aux essences précieuses, il est certain que la forêt continuera à subsister, mais elle ne contiendra presque plus d'arbres utilisables ». Il réclame en conséquence la création d'un corps de forestiers. Cette publication est de 1901. Les premiers services forestiers africains seront effectivement créés en 1924-1925, vingt cinq années plus tard. Les bonnes paroles rejetées inlassablement finissent par porter leurs fruits. A. CHEVALIER demandait aussi la constitution d'un corps sérieux de forestiers indigènes formés dans un établissement africain inspiré de celui de Dehra Dun dans l'Inde. Il ne dépend plus aujourd'hui que des assemblées locales des Territoires africains de transformer l'école forestière du Banco près d'Abidjan en une grande école forestière de l'Ouest Africain, de l'A. O. F. à l'A. E. F., et la recommandation de CHEVALIER sera satisfaite.

Plus tard, plus le champ de ses voyages s'étendait en Afrique, plus le danger de la déforestation lui apparaissait actuel et redoutable, plus ses avertissements se sont faits pressants. Il était revenu de ses dernières randonnées effrayé par la régression forestière, confrontant ses souvenirs avec ce qu'il voyait aujourd'hui. A. CHEVALIER a mis tout son talent, toute sa foi passionnée, à prévenir l'opinion publique et les autorités africaines de la menace qui pèse sur l'avenir de l'Afrique Noire. Nous lui sommes très reconnaissants d'avoir éveillé autrefois notre attention puis soutenu notre action, vers cette œuvre difficile de la sauvegarde des forêts, des sols et des eaux.

Il fut un fervent protecteur de la Nature, un apôtre des reboisements et de l'introduction des plantes utiles. Inlassablement il a préconisé la création de Jardins expérimentaux donnant l'exemple en 1908 en créant le jardin de Dalaba en Guinée Française, qui fut malheureusement abandonné pendant longtemps avant d'être repris par le Service forestier.

Son appel est toujours d'actualité. Le temps des essais d'introduction de plantes nouvelles n'est pas fini. Pour les sylviculteurs et les reboiseurs, il faut des arboretums où doivent être suivis avec méthode des essais d'acclimatation d'essences exotiques utiles. Les possibilités d'échanges de flores entre les continents tropicaux demeurent très grandes.

A. CHEVALIER a fait même connaître toutes les améliorations qui s'offrent encore pour redonner vie au Sahara dans son ouvrage sur « Les ressources végétales du Sahara » ; de même ses espoirs dans l'agriculture tropicale future pour faire mieux vivre l'Africain dans « Révolution en Agriculture » (1946).

A. CHEVALIER ne fut pas seulement un scientifique de renommée universelle conduit par le seul goût de la recherche. Il donna vraiment tout entier son cœur à l'Afrique et aux Africains. Certes la passion de l'étude le dirigeait, mais il voulait que ces études fussent conçues de manière à contribuer le plus possible à l'amélioration du sort du paysan noir. Les « végétaux utiles », « amélioration des plantes cultivées », « introduction de plantes utiles », forment le fond de ses études et de ses publications. Il aimait les noirs, savait en leur parlant gagner leur confiance. A. CHEVALIER fut un savant profondément humain.

Il est d'autres traits de son caractère qui composaient sa puissante personnalité et lui donnent un relief exemplaire. A. CHEVALIER estimait que la science, la vérité étaient au-dessus de toute considération de politique. A une époque encore récente où on aurait pu croire qu'il y avait une science occidentale et une science soviétique, A. CHEVALIER en dépit de ses affinités spirituelles avec l'U. R. S. S. n'admettait pas que des inspirations politiques puissent peser sur la science. L'esprit devait toujours être libre et l'amour de la vérité l'unique guide du savant. Il enseignait et pratiquait la tolérance, l'indulgence pour les opinions des autres. Il était un adepte d'une sorte de philosophie marc aurélienne de la tolérance. Cela n'est pas une vertu universelle. Et encore moins de nos jours le désintéressement. A. CHEVALIER fut le type de l'homme de science désintéressé. A une époque où l'on commençait seulement à connaître l'Afrique tropicale et à la mettre en valeur il aurait pu aisément monnayer ses connaissances, et comme d'autres s'enrichir. Il était né dans une famille de paysans. Sa vie fut toujours simple et modeste. Tout son temps, toutes ses journées furent offertes à la science désintéressée, à la France et à l'Afrique. Il a gagné légitimement honneurs et gloire. C'est une carrière qu'on souhaiterait voir tenter beaucoup de jeunes français aujourd'hui.

Il était un homme d'opinions sociales avancées et indemne de tout soupçon de « colonialisme ». Cependant comme il défend le souvenir de ces marsouins et de ces bigors en compagnie desquels il a parcouru la brousse soudanaise en 1899 : « C'est avec cette poignée d'hommes — écrit-il en 1949 — qu'on pacifiait un territoire grand comme trois fois la France. Et cela à peu de frais. On supprimait l'esclavage, l'anthropophagie dans le sud. Et on dénonce aujourd'hui ces hommes comme des colonialistes, des tortionnaires ! Quelle monstrueuse contre-vérité », plus loin : « Les terres d'Afrique, de Madagascar, d'Indochine sont pétries de tombeaux français, de la cendre de bons Français qui sont morts pour un idéal. Il serait criminel de songer à abandonner ces pays aujourd'hui, d'autant plus que la France a besoin de ces terres promises, pour se relever et notre œuvre civilisatrice est loin d'être achevée ». Et pour l'Indochine : « Je me suis attaché à ce pays autant qu'à l'Afrique noire et c'est pour moi une profonde tristesse de penser qu'en ce moment Français et Annamites se livrent une guerre fratricide... »

Le grand savant, idéaliste dans ses idées, réaliste par ses pratiques, l'ami sincère des noirs, le défenseur de la forêt et de la nature africaine, le grand colonial français, Auguste CHEVALIER n'est plus. Il ne sera jamais oublié chez les forestiers de la France d'Outre-Mer.

A. AUBRÉVILLE.